



NOS ILLUSTRATIONS DE LA MODE. — (Voir page 255.)

LA CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XIX

PROMENADE SUR LES TOITS

En quittant la famille de Gailhac-Toulza, Rameau d'Or courut rue Maubeuge et tomba comme une bombe dans l'atelier de Jean Lagny. Il trouva celui-ci en train de composer un décor représentant une chambre d'hôtellerie, d'après le croquis pris sur le vif à l'auberge du Soleil-Levant.

— Monsieur, lui dit-il, savez-vous où est votre ami ?

— A l'Ambigu, mon enfant, on répète sa pièce, ça ne va pas tout seul, surtout le prologue... Tu sais, la scène de l'assassinat. Le traître n'est pas d'accord avec l'auteur pour régler la chose. Il paraît que pour faciliter une sortie je dois retoucher la maquette du décor. En somme, cela m'est égal. Seulement, je tiens à l'exactitude, et changer la disposition des lieux me semble une véritable faute... Tu devrais bien passer jusqu'à l'Ambigu, mon petit Rameau d'Or, ce serait rendre un service à tout le monde...

— Monsieur, répliqua Rameau d'Or, tout ce que vous voudrez un autre jour... Vos bontés pour moi sont telles que vous me trouverez toujours à vos ordres... Mais en ce moment, c'est impossible... Il se joue dans Paris un bien autre drame que celui de l'Ambigu... Je venais justement demander un conseil à votre ami... Quand on écrit des pièces, on sait démasquer les traîtres et prendre les mécréants d'un coup de filet... J'ai besoin de jeter l'épervier en grand, voyez-vous...

— Puis-je t'aider à la place de Louis.

— Merci, monsieur, vous n'écrivez pas de drames, vous !

— Seulement, je tire joliment bien au pistolet ; en Chine, je pourrais me vanter de connaître les dix-huit manières de combattre. Le cœur et la main sont à toi, mon brave enfant.

— Je me contenterai pour l'instant d'un revolver. On a son orgueil de futur aubergiste ! J'accomplirai ma besogne tout seul, ou du moins je le tenterai. Peut-être vous appellerai-je à la rescousse.

— Il s'agit donc de quelque chose de grave ?

Rameau d'Or refoula ses pleurs.

— Mélati a été enlevée, dit-il. Vous comprenez qu'il faut que je la retrouve... Si j'échoue dans ma tentative, je vous crierai à l'aide.

— Un enlèvement en plein Paris, au grand jour !

— Quand je vous dis que c'est un drame... Merci pour le revolver, monsieur, si je tue un coquin, il n'y aura pas grand mal... Ah ! dans les prisons dès qu'un homme veut s'évader, il faut une échelle de corde pour descendre et une lime afin de scier les barreaux... Je me procurerai cela... Si je réussis, j'accourrai vous le dire...

— Pauvre Mélati ! Au revoir, brave petit homme !

Rameau d'Or grimpa jusqu'à sa chambre, prit deux cents francs dans sa cassette, avisa un fiacre, se fit conduire dans un magasin tenant des assortiments d'objets pour gymnase, choisit une corde à nœuds, acheta une lime chez un quincaillier, puis il dit au cocher en lui donnant l'adresse d'un hôtel situé rue de Villiers :

— Je vous prends à perpétuité, voici vingt francs d'à compte. Nous mangerons, vous, moi et votre cheval quand nous pourrons... Mettez de l'avoine dans sa musette, je me charge de nos provisions. Si tout va bien, vous pourrez vous vanter d'avoir eu de la chance en prenant une pratique comme moi.

— Voilà qui est parlé... Hue Cocotte ! Tu trouveras des picotins en route.

L'enfant se garda bien de faire arrêter le fiacre en face de l'hôtel habité par Maxime et Damien ; il stationna trois maisons au-dessous, de telle sorte qu'il fallait pour descendre dans Paris que la voiture de M. de Luzarches passât devant Rameau d'Or.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi. Les démarches et les courses de l'enfant avaient pris du

temps. Assis dans la voiture, tandis que Cocotte mangeait tranquillement et que le cocher lisait son journal, l'enfant adoptif de Jarnille demeurait le front collé à la vitre, cherchant avec obstination s'il n'apercevrait point Maxime.

Celui-ci connaissait déjà le succès du complot. Le premier soin de Damien avait été de l'en informer, et l'assassin de Gaston de Marolles se promettait de voir le lendemain celle dont il était le maître désormais. L'idée ne lui vint même pas qu'elle put chercher à se défendre. Entre un mariage imprévu et des malheurs mille fois pires, elle accepterait le mariage.

Il dîna en compagnie de ses amis de Grenoble qui, lancés dans une vie de plaisir à outrance, ne se contentaient plus d'orgies dans la grande salle du Soleil-Levant. Hector de Sablé tenait tête à tous ses amis, sablant les grands vins, riant de son large rire. Lucien Grandpré, dévoré par la névrose, continuait à écrire des vers maladifs qui lui valaient une réputation. Il avait son cénacle, ses familiers et ses thuriféraires. En tête de ses livres on avait gravé son portrait. Tête fatale, chevelure à travers laquelle passait un souffle de tempête, bouche au rictus amer. Très beau malgré cela. Posant à toute heure, mais sachant poser. Carl Chamigny et Fabius Aubertin n'enrayaient pas davantage sur le chemin de la folie. Entre ces amis ou plutôt ces complices de plaisirs, c'étaient chaque soir des parties effrayantes. La chance sautait de l'un à l'autre, mais souvent elle se manifestait en faveur de Maxime et du major. L'argent fondait dans ce creuset de vices. Quand s'arrêteraient ces fous ? A l'heure où ne possédant plus rien, ils demanderaient à la dot de leur femme de nouveaux moyens d'existence.

Tous se trouvaient en verve ce soir-là. M. de Luzarches, se croyant déjà possesseur des millions du vieil Henriot, jouait un jeu d'enfer et gagnait d'une façon insolente, d'autant plus incroyable qu'il ne trichait pas.

Le major le regardait en souriant.

Il se disait qu'avant quelques jours il serait débarrassé de son complice, et pourrait enfin à son aise